



Jean Giono

Le Centre des Ecrivains du Sud - Jean Giono

vous convie à la rencontre

« Giono intime » avec Sylvie Durbet-Giono

débat animé par Paule Constant et Jacques Mény

Judi 19 octobre 2006 à 18 h

Amphithéâtre Zyromski, Institut d'Etudes Françaises pour Etudiants Etrangers (IEFEE)
23 rue Gaston de Saporta, 13100 Aix-en-Provence, tél 04 42 21 70 90. Entrée libre.

« On a souvent parlé de moi sans jamais approcher la vérité », confiait Giono en 1957. Tous ceux qui l'ont connu s'accordent à reconnaître qu'il leur a présenté un visage, une image, un aspect de lui-même différents de ceux qu'il donnait aux autres. Les lecteurs aussi, chacun selon ses intérêts, ses goûts, en fonction aussi de l'époque, se sont forgés des visions très dissemblables d'une œuvre complexe, protéiforme, en continuelle évolution. Solitaire, insaisissable, paradoxal et contradictoire, Giono échappe à toute tentative de classification : d'où de nombreux malentendus sur l'homme et son œuvre. Sa simplicité, sa gaîté communicative, son enracinement provincial et provençal ne sont-ils que les masques derrière lesquels son génie singulier de grand poète tragique pouvait se donner libre cours ? C'est le « mystère Giono ». Resté en marge de son siècle et de ses courants, volontiers même à contre-courant, Giono n'a jamais cherché à faire école, ni à dégager la théorie de son écriture. Témoin privilégié de la vie et de la création d'un des plus extraordinaires écrivains du XX^{ème} siècle, Sylvie Durbet-Giono évoque à la fois le père et l'artiste au quotidien dans son milieu familial.

Jean Giono est né à Manosque le 30 mars 1895. Son père, d'origine piémontaise, était cordonnier ; sa mère, d'ascendance picarde, tenait un atelier de repassage. Giono gardera toute sa vie la nostalgie de l'âge d'or d'une enfance pauvre mais heureuse dont il fera souvent revivre l'atmosphère dans son œuvre. Il écourte ses études pour venir en aide à ses parents et trouve un emploi dans une banque locale. Il a un goût profond pour la lecture, aime inventer des histoires et très tôt, il veut écrire. Mobilisé en 1915, il sort indemne de la première guerre mondiale qu'il fera, pendant quatre années, comme soldat de deuxième classe et dont il revient viscéralement pacifiste. En 1920, il épouse Elise Maurin. Ils auront deux filles Aline et Sylvie.

Giono fait la rencontre décisive du peintre et poète Lucien Jacques qui le conseille à ses débuts, lui ouvre les portes des milieux littéraires parisiens et restera son plus grand ami. A trente ans, il achève son premier roman *Naissance de l'Odysée* qui sera refusé mais, en 1929, *Colline* connaît un succès immédiat et lui vaut l'admiration de nombreux écrivains dont André Gide. Les éditeurs

se disputent ses livres à venir, *Un de Baumugnes* et *Regain*. Encouragé par ses premiers succès, Giono fait le choix courageux de vivre de sa plume. Lyrique, épique, visionnaire, il a soif d'une création abondante qui chante « le rythme mouvant et le désordre ».

Le Chant du monde et *Que ma joie demeure* attirent vers lui la jeunesse de son temps, inquiète face aux menaces d'une nouvelle guerre. Elle le suit dans son combat pour la paix, dans sa révolte contre la civilisation industrielle et le « machinisme » qui détruit les « vraies richesses ». Giono anime les rencontres du Contadour où le rejoignent admirateurs et militants du « pacifisme intégral ».

Nouvelles épreuves avec la guerre de 1939-1945 : deux mois de prison pour pacifisme en 1939 et cinq mois fin 1944, début 1945, pour « intelligence avec l'ennemi », accusation sans fondement car Giono n'a jamais écrit un mot en faveur de l'occupant allemand ou du régime de Vichy. Au contraire, il a aidé des résistants, des juifs et des communistes pourchassés par les nazis. Inscrit sur la « liste noire » du Comité national des écrivains à la Libération, Giono ne pourra rien publier pendant trois ans. Il va refaire surface grâce à un travail acharné où son écriture se renouvelle : il fait passer la nature à l'arrière-plan de ses récits, recentre son univers sur des caractères d'exception. En quelques années, il écrit une suite de chefs-d'œuvre où il peint désormais l'humanité sous des couleurs sombres mais d'une plume allègre et ironique. Son œuvre s'oriente dans deux directions, le « Cycle du Hussard » et les « Chroniques romanesques » que de nombreux lecteurs considèrent comme le sommet de son œuvre : *Un roi sans divertissement*, *Noé*, *Les Ames fortes*, *Le Moulin de Pologne*, *Les Grands chemins*. En 1951, avec la publication du *Hussard sur le toit*, Giono reprend la place qui lui est due dans la vie littéraire et en 1954, il entre à l'Académie Goncourt. Son éventail s'élargit : à côté de romans comme *Le Bonheur fou*, *Ennemonde*, *L'Iris de Suse*, il écrit un récit historique *Le Désastre de Pavie*, de nombreuses préfaces, des nouvelles, des chroniques journalistiques, se consacre au théâtre et au cinéma. Giono meurt à Manosque, le 9 octobre 1970.

Jacques Mény

- **Prochain Entretien** le jeudi 16 novembre 2006 à 18 h : « Faits divers et littérature », avec Philippe Besson et Jérôme Bégé (de Paris-Match).
- **Les Journées des Ecrivains du Sud 2007** auront lieu le vendredi 30 et 31 mars 2007 sur le thème : « Comment j'ai lu des romans d'amour ».